



TIMI YURO

La voix perdue de la soul

La voix de Timi ne jaillit pas seulement de sa gorge mais aussi de son cœur. Elle ne se contente pas de chanter une chanson, elle la vit tout autant. Dinah Washington. Alors que l'on glorifie Amy Winehouse, Imelda May ou l'étonnante Gizzelle, il serait juste de redécouvrir l'extraordinaire Timi Yuro qui a triomphé dans les fastueuses années 60. Trop laissée dans l'ombre, elle n'avait pourtant rien à envier à Aretha Franklin, Etta James ou Brenda Lee. Ce petit bout de femme à la voix tendre et puissante s'affiche comme l'une des chanteuses capables d'interpréter d'innombrables genres, aussi à l'aise dans les morceaux les plus poignants que les plus torrides. Possédant un style éclectique, Timi se tourne à la fois vers le rhythm'n'blues, la country-soul, le rock, le jazz et la variété. Une multitude d'influences qui traduit la musique de Timi, dont le talent a été trop longtemps sous-estimé, avant d'être fauchée par la maladie.

Timi Yuro est née Rosemarie Timotea Aurro à Chicago (Illinois), le 4 août 1940, dans une modeste famille italo-juive. Ses parents, musiciens professionnels, encouragent Timi (diminutif de son deuxième prénom et Aurro deviendra par la suite Yuro à la consonance japonaise !) passionnée par le chant d'opéra qu'elle apprend une fois par semaine dès l'âge de sept ans pendant cinq ans. Sa nounou, madame Houston, conduit Timi le dimanche à l'église pour chanter du gospel. Ce couple noir habite au sous-sol de son immeuble et l'abreuve de musique afro-américaine, la familiarisant avec Dinah Washington. Timi devient une incondionnelle de cette reine du blues, lui vouant une adoration et s'imprégnant de sa façon de chanter. Elle subit aussi l'influence de Mildred Bailey qui jette son dévolu sur elle et l'introduit en cachette dans les clubs de la Windy City où elle découvre Dinah Washington. Elle hante les boîtes du South Side que possède sa grand-mère sans le consentement de ses parents, Louis et Edith Aurro qui, en 1952, s'installent à Los Angeles pour ses 12 ans. En 1955 ils ouvrent le restaurant Alvolvorno's. A 14 ans, Timi se produit à l'insu de ses parents dans des clubs de Los Angeles. Un jour, sa mère s'y rend et lui ordonne d'arrêter sur le champ et de sortir ! Elle confie Timi au docteur Lillian Goodman pour qu'elle suive des cours de chant. Impressionnée par son talent, elle la prend en main bénévolement.

Goodman est connue pour avoir travaillé avec les stars d'Hollywood Frankie Laine, Kirk Douglas, Elizabeth Taylor, P.J. Proby. Vers 1954, sa mère, avec laquelle Timi partage une grande complicité, l'encourage à être chanteuse alors que son père, tyrannique, désapprouve son rêve. Elle reprend des titres de Dinah Washington aux paroles très suggestives et à double sens qu'elle n'ose pas fredonner devant son père. Toutefois, elle le convainc de la laisser chanter dans leur restaurant où elle travaille comme cuisinière et serveuse. Elle transforme le lieu en une boîte rock'n'roll avec d'autres talents locaux ! Grâce à ses prestations le week-end, après les repas, elle sauve ses parents de la faillite. L'Alvolvorno's devient un des endroits les plus prisés de Tinseltown. Timi parvient à gagner jusqu'à 1200 dollars par semaine ! Fin 1959, à l'une de ses prestations, elle attire l'attention de Sonny Knight qui la recommande chez Liberty, label pour lequel il collabore, où Al Bennett lui offre un contrat. Sonny Knight fait ses premières armes comme chanteur-pianiste pour Aladdin et Specialty avant d'obtenir un succès en 1956 avec le slow « **Confidential** » sur Rita, ressorti sur Dot. Il devient musicien de studio pour Sandy Nelson au début des années 60 tout en jouant dans les cabarets et plus tard comme musicien de jazz. Sonny Knight accompagne Timi Yuro au piano dans le restaurant familial.

LIBERTY

Liberty est fondé en 1955 par Simon Waronker, qui vient du cinéma, associé à son cousin Herb Newman. Ce dernier le quitte pour créer son label, Era. Liberty se spécialise dans les *big bands*, musiques de film et le jazz. Avec Henry Mancini et surtout Julie London, dans « **Cry Me A River** ». Liberty décroche son premier tube, réutilisé dans le film *La Blonde et moi* en 1957, sous l'insistance de son compagnon Bobby Troup impliqué dans ce long métrage. Après avoir frôlé la faillite, Simon Waronker engage Al Bennett, vice-président et directeur artistique, chargé des ventes et de la promotion. Cet homme providentiel fait le ménage et remonte les finances du label qui redécouvre avec les *novelty songs* de David Seville & The Chipmunks, Eddie Cochran puis Bobby Vee, Johnny Burnette, Gene McDaniels, les Crickets, Jackie DeShannon et P.J. Proby. En 1959, Tommy Snuff Garrett, ancien animateur de radio, dirige avec succès la compagnie. Au début des années 60, Liberty est en plein essor et compte une trentaine de tubes au top 20, et assure la distribution des marques indépendantes Demon et Dolton avec des artistes tels les Olympics, Jody Reynolds, les Ventures et les Fleetwoods. Chez Liberty, Timi Yuro met du temps à trouver sa direction. Au début elle est engagée pour chanter en duo avec Troy Walker des titres qui ne voient pas le jour à l'époque. Liberty lui impose des morceaux qu'elle juge mièvres. Ne voulant pas devenir une deuxième Connie Francis, elle se souvient : *Snuffy Garrett voulait me faire enregistrer des choses du style « Happy Birthday Sweet Sixteen » (Neil Sedaka) ou « It's My Party » (Lesley Gore), que je ne pouvais pas imaginer interpréter.* Déçue et frustrée, Timi perturbe une conférence d'Al Bennett et menace de rompre son contrat si on ne lui laisse pas le choix d'enregistrer ce qu'elle désire. Al Bennett demande à Clyde Otis : *Qui est cette chanteuse blanche qui prétend avoir de l'âme (soul, en anglais) ?* Entre-temps, elle s'est réfugiée dans les toilettes ! Timi réapparaît brusquement et lui rétorque : *On ne vous a jamais dit qu'il n'était pas nécessaire d'être noire pour détenir une âme ?* Al Bennett la convie dans son bureau et lui lance : *D'accord Timi, qu'est-ce que tu aimerais chanter ?* Soutenue par Sonny Knight au piano, elle entame « **Hurt** » puis « **I Apologize** » et séduit Al Bennett et Clyde Otis, qui n'en croit pas ses oreilles et a du mal à concevoir que Timi Yuro soit blanche.

HURT

En juin 1961, sous la houlette de Clyde Otis, qui a dirigé Dinah Washington, Timi Yuro met en boîte « **Hurt** », édité et diffusé sur les radios en moins d'une semaine. Peu de temps avant, elle a bloqué

Timi et des responsables de chez Liberty.

